

Jean-Philippe Arrou-Vignod

# Des vacances en chocolat



folio  
junior



**folio**  
junior

Ce texte a précédemment été publié en 2008 dans la revue *Je Bouquine*  
et dans l'ouvrage *Une famille aux petits oignons*,  
paru en 2009 chez Gallimard Jeunesse.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2009, pour le texte et les illustrations

Couverture : Illustrations de Dominique Corbasson

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse



Centre national du livre

Jean-Philippe Arrou-Vignod

# Des vacances en chocolat

Illustrations de Dominique Corbasson



**GALLIMARD JEUNESSE**



## **La famille des Jean-Quelque-Chose**

1. L'Omelette au sucre
2. Le Camembert volant
3. La Soupe de poissons rouges
4. Des vacances en chocolat







## La grande nouvelle de papa

Un soir, vers la fin du mois de juin, papa est rentré plus tôt du travail. À la façon dont il a grimpé les marches de la villa en sifflotant joyeusement, le nœud papillon en bataille, on a compris qu'il manigançait quelque chose.

– Mes Jean, il a lancé, tous au jardin pour un apéritif surprise. Cacahuètes, bonne humeur et boissons gazeuses à volonté !

– Çouette ! a zozoté Jean-E. Ze pourrai boire autant de Sweppes que ze voudrai ?

– Euh... exceptionnellement, a corrigé maman qui déteste les surprises. Et à condition de ne pas te ballonner l'estomac...

– Chérie, a rétorqué papa, à soirée exceptionnelle, réjouissances exceptionnelles ! Tiens, je crois même



que je prendrai un petit whisky. Exceptionnellement, bien sûr...

On s'est tous regardés avec inquiétude. Quand papa est gai comme un pinson, ça ne présage rien de bon. Papa est très fort comme médecin. Mais je ne sais pas pourquoi, ses idées géniales tournent toujours à la catastrophe. Même un apéritif en famille, à la veille des vacances d'été.

– Et puis, a ajouté papa, si tout le monde est bien sage, j'aurai une surprise à vous annoncer... (Il a agité d'un air malicieux l'enveloppe qui dépassait de la poche de son veston.) Tu ne devines pas, chérie ?

– À part ballonner tout le monde avec des boissons gazeuses, a dit maman en ouvrant des yeux ronds, je ne vois pas du tout ce que tu...

– Vous nous avez commandé une petite sœur à La Famille Moderne ? a suggéré Jean-C.

– On va redéménager ? a zozoté Jean-E.

– Je sais ! s'est écrié Jean-D. Un chien ! On va avoir un chien !

Papa a secoué la tête et rempoché son enveloppe mystérieuse.

– Vous ne saurez rien. Secret défense jusqu'à l'apéritif...

Maman, qui est très organisée, a repris la direction des opérations.

– Si vous avez cru une minute pouvoir en profiter pour échapper à la douche, les garçons, c'est raté. Tout le monde passe d'abord par la case dégrassage.

– Et sans dispute, a prévenu papa. Sinon, apéritif surprise ou pas, ça va barder pour vos matricules.

– Dern' ! a fait Jean-C. quand on s'est retrouvés tous les cinq dans la salle de bains.

– Non, c'est moi ! a dit Jean-D.

– Les grands d'abord, j'ai dit. Pas question qu'on s'essuie dans vos serviettes trempées.

– Moi, de toute façon, a ricané Jean-A., ça fait treize ans que j'ai pas pris de douche. C'est pas des bananes comme vous qui vont m'y obliger.

– Je n'aimerais pas être à la place de tes vieilles chaussettes, a remarqué Jean-C. en se pinçant les narines.

– Tu en veux une dans la figure ? a riposté Jean-A.

– Si on faisait une bataille d'eau ? a proposé Jean-D.

– D'accord, j'ai dit. Mais on mouille pas les montres ou ça va saigner.

– Plus z'un zeste ou ze tire ! a zozoté Jean-E. en braquant sur nous la pomme de douche.

Alors forcément, ça a dégénéré. On a commencé à remplir d'eau des flacons vides pour s'arroser jusqu'à ce que papa intervienne. Heureusement que Jean-F. est trop petit pour s'en mêler lui aussi, sinon on aurait pu dire adieu à la soirée apéritif surprise !

Vivre dans une famille de six garçons, ce n'est pas facile tous les jours.

Il faut toujours tout partager : la salle de bains, les jeux, les bons desserts, les vêtements trop petits et même, chez nous, ce qu'on a de plus personnel normalement – son propre prénom. Parce que, en plus d'être six, on s'appelle tous Jean-Quelque-Chose. Une autre idée géniale de papa, comme celle de nous classer par ordre alphabétique, comme dans un répertoire téléphonique...

Jean-A., surnommé Jean-Ai-Marre, c'est l'aîné. Il passe sa vie à râler et à vouloir être le chef. Comme il a dansé avec une fille, une fois, à une boum, il nous prend tous pour des débiles. Moi, c'est Jean-B., surnommé Jean-Bon parce que je suis le plus costaud de la famille. Jean-A. dit : le plus gros, mais avec ses muscles de crevette, il peut toujours parler... Comme on est les grands, Jean-A. et moi, on a un peu plus d'argent de poche que les autres, mais c'est

aussi toujours sur nous que ça retombe en cas de bêtise.

En dessous, il y a les moyens : Jean-C., alias Jean-C-Rien, l'étourdi de la famille, et Jean-D., appelé Jean-Dégâts à cause de son habileté légendaire. À eux deux, ils font vraiment la paire. Leur chambre est tellement en désordre qu'il faut envoyer une équipe de spéléos professionnels chaque fois qu'on veut y retrouver quelque chose.

Pour finir, il y a les petits. Jean-E., alias Zean-Euh parce qu'il a un cheveu sur la langue, et le bébé Jean-F., appelé Jean-Fracas, qui casse les oreilles de tout le monde dès qu'il n'est pas content.

Ajoutez à cela Wellington et Zakouski, les poissons rouges de Jean-E., Batman, le chinchilla de Jean-C., et vous aurez la famille des Jean au complet, rassemblée ce soir-là dans le jardin de notre villa de Toulon pour l'apéritif surprise de papa.

Pendant qu'on laissait couler la douche pour faire croire qu'on se lavait, maman avait préparé une table de fête. Il y avait des petites gougères (mon plat préféré), des canapés au saumon et à la crème d'anchois (beurk), une jatte de fromage blanc aux herbes pour y tremper des crudités (le plat préféré de Batman et de maman) et puis, bien sûr, plein de biscuits d'apéritif et de cacahuètes avec lesquelles Jean-C. et Jean-D. ont commencé aussitôt à se bombarder.

Papa s'était servi un petit whisky et il était de

super humeur. Il ne s'est même pas fâché quand Jean-A., à force de se ballonner l'estomac avec des boissons gazeuses, s'est mis à roter sans pouvoir s'arrêter. Ni même quand il a trempé par distraction une branche de céleri dans l'aquarium de Wellington et Zakouski que Jean-E. avait posé sur la table pour qu'ils profitent aussi de la fête...

– Je crois que je vais très vite avoir besoin d'un autre petit verre, il a seulement dit avec un drôle de rire.

– Est-ce bien raisonnable, chéri ? a demandé maman.

Mais c'est surtout Jean-F. qui a mis de l'ambiance. Depuis qu'il sait marcher, il trotte partout, les mains en l'air comme un hors-la-loi en état d'arrestation et poussant des cris stridents dès qu'on veut lui interdire quelque chose. Pour avoir la paix, Jean-C. lui avait laissé son Jokari, vu qu'il ne sait pas encore y jouer. Mais Jean-F. apprend très vite : il a levé la raquette et, pan !, a propulsé la petite balle de mousse en plein dans le verre que papa venait de se resservir...

On s'est tous mis à rigoler comme des baleines. Sauf papa, bien sûr, qui commençait un peu à perdre son sens de l'humour.

– Chérie, est-ce qu'il ne serait pas temps de coucher ce... cet... enfin ce...

– Cet enfant ? a suggéré obligeamment maman. Tu oublies ta grande nouvelle, chéri. Jean-F. a bien le droit de l'entendre, lui aussi, tu ne crois pas ?

– Oui, la grande nouvelle ! La grande nouvelle ! on a scandé en chœur.

– La prochaine fois que je rentre tôt, chérie, a dit papa, rappelle-moi que j’ai oublié de faire quelque chose d’urgent au travail...

Il s’est quand même resservi un petit verre, juste pour s’éclaircir la gorge, non sans avoir vérifié d’abord que Jean-F. était bien neutralisé.

– Eh bien voilà... , il a commencé tandis qu’on faisait cercle autour de lui.

– Stop ! l’a interrompu Jean-D., si brusquement que Batman, en équilibre sur l’épaule de Jean-C., a failli faire le grand plongeon dans la jatte de fromage blanc.

– Quoi encore ? a fait papa. Un tremblement de terre ? Une météorite ? Une épidémie de peste foudroyante ?

– Où est passé Jean-A. ?

Il avait raison. Plus de Jean-A. Et à bien y repenser, ça faisait quelques minutes qu’on n’avait plus entendu roter.

Depuis qu’il est en 4<sup>e</sup>, Jean-A. se prend pour un jeune à la mode. Il passe des heures à se regarder dans la glace et dépense tout son argent de poche en disques 45 tours... Là, Monsieur Jean-A. était rentré dans la maison sans que personne s’en aperçoive, avait allumé la télé et il se trémoussait comme un malade devant une émission de variétés !

Le sang de papa n’a fait qu’un tour. Poussant une sorte de mugissement, il s’est rué à l’intérieur, a

pêché Jean-A. par le fond de son pantalon et l'a ramené *manu militari* au jardin.

C'est alors que quelque chose est tombé de la poche de Jean-A. Il a voulu le ramasser très vite, mais papa a été plus rapide que lui.

– Peux-tu m'expliquer ce que c'est que ça ? a demandé papa d'une voix glaciale.

– Un paquet de... euh... cigarettes, a fait Jean-A. de son air le plus innocent. Pourquoi ?

– POURQUOI ? a répété papa. Je te prends la main dans le sac, ou plutôt dans le paquet, et tu demandes POURQUOI ?

À son ton, on a vite compris que ça allait salement barder pour le matricule de Jean-A. Sauf Jean-C., naturellement, qui ne comprend jamais rien.

– Des Bastos sans filtre ! il s'est exclamé. Mes préférées !

– Parce que toi aussi ? a hurlé papa.

– Chéri, si nous prenions les choses avec calme ? a suggéré maman.

– Avec CALME ? a répété papa. Alors que nos fils fument des cigarettes, dansent le jerk et se bourrent de boissons gazeuses ?

Papa, lui, ne fume que la pipe. Sauf quand il est très énervé. Et là, il l'était vraiment.

– Confisqué, il a dit en piochant rageusement une cigarette dans le paquet de Jean-A.

Au contact de la flamme, la cigarette a grésillé. Papa avait beau s'époumoner, impossible de l'allumer.



Le bout a commencé à ramollir, puis à fondre carrément, étoilant la chemise de papa – floc ! floc ! – de grosses gouttes noirâtres.

– Mais qu’est-ce que...

À côté du lycée, il y a une toute petite boutique qui sent la réglisse, la poussière et les fournitures de rentrée. Jean-A. et moi, on va souvent y faire un tour après la classe. C’est là qu’on achète nos copies doubles et nos cartouches neuves, qu’on lit en cachette *Zembla*, *Tartine* et *Blek le Roc*. On y trouve aussi nos bonbons favoris et un petit rayon de farces et attrapes, avec boules puantes, poil à gratter et, bien sûr...

– Des cigarettes en chocolat ! a fait Jean-E.

– Des Bastos Milk, cent pour cent chocolat au lait, a précisé Jean-C. Les meilleures.

Papa n’avait pas vraiment l’air d’apprécier. Mais devant la tête qu’il faisait, on n’a pas pu s’empêcher d’éclater tous de rire.

– Tu t’es bien fait avoir, papa, a remarqué Jean-D.

En fait, à part Jean-C., on s’était tous fait avoir.

– C’est vrai, a reconnu papa. Pardon, mon Jean-A. Je me suis emporté un peu vite.

– On peut en fumer une, nous aussi ? a demandé Jean-E.

– Pas touche, a fait Jean-A. en rempochant le reste de son paquet.

– Il pourrait plus faire son malin devant les filles, j’ai ricané.

– Parce que tu crois que je m’intéresse aux filles, moi ? s’est étranglé Jean-A. Répète un peu, pour voir.

La trouille, en tout cas, lui avait passé complètement l’envie de roter. Maman est intervenue pour éviter que ça dégénère :

– Après toutes ces émotions, chéri, si tu nous expliquais enfin ta grande surprise ?

– D’accord, a fait papa. Qu’on en finisse une fois pour toutes...

C’est l’instant précis qu’a choisi Jean-F., que plus personne ne surveillait, pour déclencher l’arrosage du jardin.

Papa, afin de s’éviter cette corvée chaque soir, a eu la bonne idée d’équiper le tuyau d’un tourniquet automatique : il suffit d’ouvrir le robinet, les jets d’eau partent dans tous les sens et, en moins de temps qu’il ne faut pour le dire, la pelouse tout entière est arrosée.

Ingénieux, non ?

Heureusement qu’on avait triché tout à l’heure. Parce que là, avant d’avoir eu le temps d’intervenir, on a eu droit à une vraie douche, et tout habillés en plus...

L’apéritif dehors était fichu. Pendant qu’on rentrait en catastrophe ce qui restait à sauver, maman a trouvé plus judicieux d’aller coucher Jean-F. Tant pis s’il n’entendait pas la surprise de papa.

– Les enfants, a dit ce dernier quand on a enfin été rassemblés tous au sec sur le tapis du salon, achevons

cette délicieuse soirée comme elle a commencé : dans la joie et la bonne humeur... Naturellement, il a ajouté, si l'un d'entre vous désire être expédié séance tenante chez les enfants de troupe, qu'il n'hésite pas à le faire savoir.

On a tous secoué la tête. Papa a gobé une poignée de cacahuètes toutes ramollies avant de continuer :

– Alors voilà. Cette année a été longue et difficile pour tout le monde : une nouvelle maison, de nouvelles écoles, de nouveaux amis... Chacun d'entre vous a fait beaucoup d'efforts. Pour vous en féliciter, j'ai décidé d'offrir à toute la famille de vraies vacances...

Il a sorti l'enveloppe mystérieuse de sa poche et en a tiré triomphalement un dépliant montrant une grande bâtisse blanche au milieu des pins.



– Mes Jean, il a dit, voilà l’Hôtel des Roches Rouges. Notre futur trois-étoiles, pour quinze jours en pension complète... Avec vue sur la mer, bien sûr !

Tout le monde s’est mis à crier en même temps.

– Quelle merveilleuse idée, chéri, s’est réjouie maman. Quinze jours sans faire les courses, la cuisine ni le ménage !

– Et sans mettre la table ? s’est exclamé Jean-C. qui fait toujours semblant d’oublier quand c’est son tour.

– Ze pourrai emporter mes poissons rouzes ? a zototé Jean-E. Eux aussi, ils z’aiment les trois-z’étoiles.

– Si on réveillait Jean-F. pour le lui dire ? a proposé Jean-D.

– Surtout pas ! a dit papa.

– Vous savez quoi ? s’est écrié Jean-A. qui, pour une fois, ne râlait plus. L’hôtel est juste sur une étape du Tour de France !

– T’es sûr ? j’ai fait.

– Je connais le tracé par cœur, banane.

– On pourra le voir passer ? a demandé Jean-C.

– Bien sûr, a dit papa.

Il n’était pas peu fier de sa surprise.

Je ne l’ai pas dit pour ne pas lui gâcher son plaisir. Mais avec nous six, les vacances de papa et maman risquaient bien de ressembler aux Bastos Milk de Jean-A. : pas de vraies vacances, mais plutôt des vacances en chocolat.

**folio**  
junior

Découvrez toute la collection en version numérique [ici](#)



Des vacances en chocolat  
Jean-Philippe Arrou-Vignod

Cette édition électronique du livre  
*Des vacances en chocolat* de Jean-Philippe Arrou-Vignod  
a été réalisée le 25 octobre 2013 par les Éditions Gallimard Jeunesse.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070622665 - Numéro d'édition : 162086).

Code Sodis : N43810 - ISBN : 9782075011990  
Numéro d'édition : 229595.